

HIGH-TECH & MEDIAS

INTERVIEW // NATHANAËL ET ELISHA KARMITZ Président du directoire du groupe MK2 et directeur général de MK2 Agency

« MK2 se bat pour devenir un acteur de la diversité en Europe »

—Propos recueillis par
P. de G.

Que vous inspire la frénésie d'acquisitions du géant chinois Wanda à Hollywood et au niveau mondial ?

Le groupe chinois Wanda a repris le réseau de salles espagnol Odeon il y a six mois. Avant cela, le réseau espagnol Yelmo Cines avait été repris par le géant mexicain Cinépolis, en 2015. On n'en parle pas assez. Ce qui se passe en Espagne se passe aussi partout ailleurs dans le monde. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Aux Etats-Unis, Wanda est devenu le leader incontesté dans l'exploitation de salles. Il y a une méga-concentration mondiale qui est en train de se faire. En Allemagne, il reste seulement deux réseaux. Au Canada, il ne reste qu'un réseau et demi.

Quelle est votre propre stratégie à l'international, deux ans après la reprise du réseau Cinesur en Espagne ?

Nous espérons faire des annonces très prochainement au Canada. Nous allons évidemment continuer à investir en Espagne et nous renforcer en Europe du Sud, notamment au Portugal. Au Brésil, notre projet n'a pas encore abouti, mais on ne désespère pas de conclure. En Espagne, nous avons pris l'exact opposé de ce que nous sommes à Paris : nous avons racheté un réseau en faillite, présent en province et globalement dans des centres commerciaux, qui ne passaient que des films américains doublés en espagnol. On a réussi à retourner la situation en moins de six mois. Notre manière de travailler a eu une influence sur l'ensemble du marché espagnol. Nous nous battons pour devenir

des acteurs de la diversité au minimum au niveau européen, et plutôt au niveau mondial. C'est aussi le sens de notre accord avec le cinéaste chinois Jia Zhangke.

Quelle est la portée de cet accord, en Chine, avec sa société, Fabula ?

Notre nouvel accord de partenariat avec Jia Zhangke – que l'on peut considérer comme le plus grand réalisateur chinois contemporain vivant – et avec sa société, Fabula Entertainment, recouvre trois aspects : la production, la distribution et l'exploitation de salles. Son ambition est d'ouvrir la Chine à un cinéma mondial de qualité et d'amé-

liorer le niveau moyen du cinéma local pour l'exporter. Cela fait partie de notre souhait de créer un écosystème international, qui permette d'offrir une forme de contre-proposition culturelle. Nous allons l'aider à ouvrir des salles en Chine : il est le visage d'un cinéma chinois qui s'inscrit dans le panorama mondial. L'ambition de Jia Zhangke est surtout éditoriale : il ne s'oppose pas à Wanda, il propose une démarche complémentaire, qui vise à défendre les créateurs. Il est même associé avec Wanda au sein d'un groupement pour accueillir des films d'art et d'essai, et il n'y a pas d'opposition locale. Cela faisait dix ans que nous faisons les ventes internationales de ses films. Nous avons des projets de salles avec les architectes Herzog & De Meuron, à Pékin et à Shanghai. Mais la loi a changé et les sociétés étrangères ont dû plier bagage.

A vos yeux, le rôle de Canal+ dans le cinéma a-t-il pris un tournant avec l'arrivée de Vincent Bolloré ?

Canal+ reste le partenaire le plus important du cinéma en France. A ce stade, il remplit ses obligations. Dans notre hiérarchie des inquiétudes, il y en a plein d'autres avant Bolloré. Nous sommes plus inquiets de l'évolution de Wanda dans le monde. Un duopole mondial Wanda-Cinépolis est en train de se mettre en place dans la diffusion et la production d'images. Canal+ est une entreprise française qui cherche à se mondialiser, mais qui reste un nain par rapport à ses compétiteurs. La question est de savoir si l'on s'inquiète de l'évolution de Bolloré ou si l'on redoute la possibilité que Bolloré se fasse racheter par Wanda. Il y a actuellement une frénésie de fusions-acquisitions, qui est en train de créer des situations de monopole un peu partout. Pour nous, il y a plus de raisons de s'inquiéter de l'absence de vision politique de l'audiovisuel du CNC, qui est devenu un pur organe technocratique. ■

« Il y a une frénésie de fusions-acquisitions qui est en train de créer des situations de monopole un peu partout. »

liorer le niveau moyen du cinéma local pour l'exporter. Cela fait partie de notre souhait de créer un écosystème international, qui permette d'offrir une forme de contre-proposition culturelle. Nous allons l'aider à ouvrir des salles en Chine : il est le visage d'un cinéma chinois qui s'inscrit dans le panorama mondial. L'ambition de Jia Zhangke est surtout éditoriale : il ne s'oppose pas à Wanda, il propose une démarche complémentaire, qui vise à défendre



Nathanaël et Elisha, les deux fils de Marin Karmitz, fondateur du réseau MK2, militent pour une vision globale du panorama mondial du cinéma et lancent un cri d'alarme. Photos